

Un an, deux rues. Une expérience de la pratique d'enquête en licence.

LICENCE 3 DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ PARIS 8, 2023-2024

Boulangeries, travail des déchets, fréquentation des squares, sociabilités dans les cafés, mobilités enfantines dans la rue, agences immobilières, sex shops, passages couverts, impasses privées, restaurants, salons de tatouage, prise en charge des personnes sans-abri, maraudes. Ces photographies, toutes prises par des étudiant·es de licence, parlent de ces “terrains” en train de se faire et de leurs acteurs. Elles abordent les rapports entre espaces privés et publics, les appropriations de l'espace public dont la rue fait l'objet, mais aussi la manière dont les commerces, les institutions et les travailleur·euses dans la rue, font la rue.

Genèse de l'exposition

L'exposition a pour origine l'enseignement de l'enquête de terrain en licence¹. Chaque année, dans la “mineure Enquête”, les étudiant·es en licence 3 de sociologie à l'Université Paris 8 travaillent individuellement ou en binôme l'entrée sur un terrain autour d'une thématique commune.

La rue pour terrain

Cette année, nous avons décidé d'**arpenter la rue**. Unité géographique clairement délimitée, la rue n'a en apparence pas la consistance sociologique du quartier et de la ville. Elle est pourtant prise au sérieux par les sciences sociales² et s'est souvent trouvée au centre de la pratique de terrain en sociologie à l'Université Paris 8³. Nous souhaitons réfléchir avec les étudiant·es aux manières d'investir la rue et des rues particulières. Cette échelle spatiale offre en effet d'un point de vue pédagogique et de recherche plusieurs intérêts : les terrains possibles y sont très variés, comme l'exposition le montre. Mais l'espace restreint renforce aussi les possibilités de réseaux interpersonnels communs, d'interconnaissance entre enquêté·es, et le cumul de connaissances socio-historiques qui construisent en filigrane, et de manière inductive, des morceaux d'enquête collective. Les croisements entre terrains au sein d'une même rue ont ainsi été très fréquents, souvent fugaces mais toujours stimulants.

Le choix des deux rues, la **rue Saint-Denis** (1^e, 2^e, 10^e arrondissements) et la **rue de la Jonquière** (17^e arrondissement), provient d'un vote au sein de la classe, parmi cinq rues, à Paris et Saint-Denis, proposées pour partie par les étudiant·es. C'est d'ailleurs le cas de la rue Saint-Denis — “très passante”, “touristique”, “centrale”, “historique”, “une des plus vieilles rues de Paris” — qui permettrait des formes d'anonymat recherchées par certain·es étudiant·es. La rue de la Jonquière, par contraste, offrait tout d'une rue “de quartier” avec sa vie locale et ses institutions (centres sociaux, culturels, scolaires, etc.). La proximité de la rue de la Jonquière avec le site Pouchet du CNRS a permis d'amorcer un dialogue entre les étudiant·es, les enseignant·es et l'UAR. Les enquêtes que les étudiant·es ont menées tout au long de l'année se sont réparties sur les deux rues. Peu de terrains proposent une comparaison entre les deux rues, ce n'était en vérité pas un objectif.

L'intérêt photographique

Qu'apporte la photographie à l'enquête et à l'apprentissage de l'enquête ? La discussion collective sur l'image que nous avons entamée avec les étudiant·es en mars 2024, 6 mois après le début de leur enquête, s'avère féconde. Au-delà de l'objectif de “faire parler les images”, il nous semble que chaque étudiant·e tente de saisir, par ces instantanés de terrain, ce qu'elle ou il était en train de faire à ce moment-là, et par là-même, son objet de recherche. Qui et quelles pratiques la rue rend-elle visibles ou invisibles ? Quelles traces, durables ou non, les acteurs sociaux qui la traversent y laissent-ils ? Quels rapports à la rue, quels agencements d'usages et de catégories d'usagers la photographie révèle-t-elle ?

1. À l'initiative de Caroline BERTRON et Isabel BONI-LE GOFF, enseignantes-chercheuses en sociologie à l'Université Paris 8/Cresppa-CSU et de Thomas GUIFFARD-COLOMBEAU (CNRS, UAR 2276). Conception graphique par Carine PIRES LEAL (CNRS, UAR 2276).

2. FLEURY, Antoine. « La rue : un objet géographique ? » *Tracés. Revue de Sciences humaines*, no 5 (1 avril 2004) : 33-44 ; FOURNIER, Pierre, et Sylvie MAZZELLA. « Présentation. Une rue entre ethnographie et histoire ». In *Marseille, entre ville et ports*, 9-22. Recherches, Paris : Découverte, 2004 ; MAZZELLA, Sylvie. « 18. Effets de quartier... à l'échelle de la rue », Jean-Yves Authier éd., *Le quartier*, La Découverte, 2007, pp. 229-241 ; BANTIGNY, Ludivine. « La plus belle avenue du monde ». *Une histoire sociale et politique des Champs-Élysées*, Paris, La Découverte, 2020.

3. Des enquêtes précédentes dans la mineure “Pratique d'enquête” ont porté sur la rue comme échelle d'enquête et d'analyse, et notamment sur la rue de la République à Saint-Denis (93).